

Maux urbains, mots de l'âme

Julie Rhéaume

Number 98, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rhéaume, J. (2008). Maux urbains, mots de l'âme. *Inter*, (98), 64–65.



Maux urbains, mots de l'âme

PAR JULIE RHÉAUME



> Johanne Chagnon

L'événement *Le dispensaire Folie/Culture : Manœuvres urbaines à buts curatifs* a eu lieu à Québec dans le quartier Saint-Roch, principalement sur le parvis de l'église du même nom, du 15 au 18 mai 2007. Quatre artistes sont intervenus tels des toubibs de l'âme qui pratiquent une médecine de brousse dans une jungle urbaine. Mélanie Bédard, Johanne Chagnon, Éric Létourneau, Mario Duchesneau sont ces artistes qui furent recrutés par Folie/Culture, l'instigateur du *Dispensaire*.

Le dispensaire

La pierre angulaire de cet événement : les derniers mots de Pierre Carpentier rédigés en 1993. Carpentier est un ancien président de Folie/Culture qui a un jour décidé de quitter ce monde. Les artistes devaient s'en inspirer. « Il dit que ça a assez duré. Qu'il est temps qu'il s'en aille. Il dit qu'il s'en va donc », écrivait-il notamment.

Les artistes, à l'exception de Mario Duchesneau qui proposait une installation sur panneaux lumineux, étaient mis en contact avec la faune bigarrée du quartier. Bien que Saint-Roch se soit embourgeoisé au cours des dernières années pour accueillir entre autres des boutiques et restaurants de luxe, la misère humaine y est toujours visible.

Prostitution, itinérance, pauvreté, personnes touchées par diverses problématiques dont la maladie mentale... des réalités auxquelles les yuppies du coin ne peuvent échapp

per ou qu'ils ne peuvent balayer sous le tapis. Nos « médecins » de l'art étaient donc appelés à interagir avec des personnes provenant d'horizons variés, du sans-abri au « respectable » travailleur.

Céline Marcotte de Folie/Culture croit que les artistes ont bien apprécié le contact des gens du quartier. « Lorsque nous organisons un événement, nous voulons que les artistes soient contents du travail qu'ils font ; contents des conditions dans lesquelles ils font leurs trucs et des rapports qu'ils ont avec le public. Je pense que nous avons réussi à cet égard », dit-elle en entrevue.

« Au début, nous pensions que les artistes iraient chacun de leur côté. Ils ont ensuite décidé de travailler ensemble, d'être ensemble sur le parvis de l'église. Ils ont choisi l'endroit. Je pense que ce fut une bonne chose pour l'événement [qu'ils s'y trouvent] », explique Céline Marcotte. Ce lieu en est un de rassemblement pour plusieurs habitants du secteur.

Les villes sont des « milieux de culture » où se développent des maux inédits que seuls les traitements les plus audacieux peuvent soulager, selon l'organisme. *Le dispensaire Folie/Culture* proposait « une médecine de brousse pour nos jungles urbaines où les soigneurs ne sont ni médecins ni infirmières, mais plutôt des artistes qui, à l'instar de chamans, soignent les maux par le biais de pratiques rituelles ».

Ces actions artistiques à but curatif se sont donc déployées dans la ville

de Québec afin de débusquer de nouveaux points de convergence entre la santé mentale et l'action artistique. « Par sa vision holistique et son effet cathartique, l'événement *Le dispensaire Folie/Culture* [proposait] une approche dissidente de la médecine technologique qui persiste à voir le corps comme le résultat d'un déterminisme mécaniste. »

Johanne Chagnon

Pour Johanne Chagnon, le dispensaire lui-même prenait la forme d'un abri atemporel autour d'un espace central recouvert de sable légèrement chauffé, dans lequel les gens étaient invités à reposer leurs pieds et aussi à soigner leurs mains avec de la cire d'abeille... Le public était donc convié à pénétrer dans un petit espace clos, chaud et intime, sorte de tente déployée sur le parvis de l'église Saint-Roch, un endroit conçu pour se sentir bien.

« Il y avait une horloge [à l'intérieur] sauf que le temps était arrêté. L'idée, c'était de faire un abri où l'on fait un temps d'arrêt », explique Chagnon. Elle remettait également aux visiteurs une histoire écrite pour l'occasion portant sur le triste sort de l'humanité. Elle la résumait en même temps à ceux qui osaient pénétrer dans l'espace créé par l'artiste. Une fois que ces gens étaient ensuite prêts à quitter, elle leur donnait une feuille de prescription spéciale à remplir eux-mêmes afin qu'ils se « donnent quelque chose qui leur ferait du bien », dit-elle.

Les gens pouvaient notamment se demander ce qu'ils auraient pu faire différemment au cours de leur existence. La notion du temps est souvent revenue dans la bouche des interlocuteurs de l'artiste et, évidemment, dans les propos de cette dernière. Certains se prescrivait même le temps de faire certaines choses ! Le manque de temps, grand malaise de notre société moderne ?

Mario Duchesneau

Mario Duchesneau avait choisi comme matière première le texte de Pierre Carpentier. Il a placé des bouts de phrases sur des panneaux publicitaires lumineux mobiles, comme on en voit à l'extérieur des commerces pour annoncer des rabais, promotions ou soldes à ne pas manquer... D'un côté, les mots de Carpentier, phrases pêle-mêle ; d'un autre, des illustrations et symboles venus ajouter un peu de couleur dans ces mots tristes... Simple réflexion sur le mercantilisme et la société de consommation ?

« Je trouvais que c'était un moyen efficace de publiciser la beauté, la profondeur du texte qui nous avait été soumis comme point de départ », dit-il en entrevue au sujet de ces panneaux.

Quant aux représentations iconographiques, l'artiste a tout simplement improvisé des compositions en utilisant des images liées aux objets de consommation. Celles-ci donnaient un côté surréaliste à son œuvre. Il appréciait également l'idée de contraste : allier des images légères à un texte

profond. « Sans toutefois atténuer la profondeur du texte, je vais le rendre ludique. Je me propose de soustraire quelques mots et d'en insérer d'autres. Je vais découper le texte en morceaux et je les juxtaposerai à des dessins de nourriture sur six enseignes lumineuses mobiles disposées aléatoirement sur le parvis de l'église, de sorte que ce texte devienne public. J'espère ainsi influencer le cours des choses », écrivait l'artiste sur le site Internet de Folie/Culture.

et pensaient que c'était comme une provocation. Ils étaient choqués », écrivait l'artiste une fois l'événement terminé. Il ajoute que certains croyaient que l'on voulait ainsi rire un peu d'eux.

L'artiste n'a pas interagi avec le public comme ses trois autres collègues de la manœuvre. Cela ne faisait pas partie de son intervention. Toutefois, au montage de son installation, il a discuté du pourquoi de son œuvre et de la tenue du



> Mario Duchesneau



Duchesneau a tenu compte du fait qu'il présentait son œuvre en milieu urbain et non dans un centre d'artistes ou une galerie, précise-t-il lors de notre entretien : « On ne voulait pas choquer les gens de la place. »

Toutefois, la nature du texte en a agacé quelques-uns « dans le sens qu'il n'était pas facile à comprendre. C'est un texte poétique dans lequel une logique rationnelle n'est pas tout à fait claire. Il faut en faire une seconde lecture, une espèce d'interprétation. Certains ne comprenaient pas le texte

Dispensaire. « Les gens qui se tiennent [sur le parvis] posaient des questions. C'est un peu comme leur parc, leur cour. Nous étions comme dans la cour des gens et là, on leur imposait [l'événement]. Ils n'avaient pas le choix. On arrivait là... Il fallait leur répondre », raconte Duchesneau.

En lien avec son intervention et la thématique du *Dispensaire*, Duchesneau ne se voyait pas comme un soigneur. Il voulait plutôt faire réfléchir. Il ne s'est pas « accroché au thème », avoue-t-il.



> Éric Létourneau



> Mélanie Bédard

Éric Létourneau

Lors du *Dispensaire*, Éric Létourneau invitait les citoyens de Québec à participer à un projet sur le thème du silence commémoratif. Les gens pouvaient prendre rendez-vous avec l'artiste pour observer trois minutes de silence pour les citoyens affectés par les politiques domestiques et étrangères de l'un des pays du monde. Ils rencontraient d'abord Létourneau pour discuter et échanger à propos du pays concerné. Ils choisissaient ensuite un lieu où, avec l'artiste, ils iraient observer leur période de silence.

Mélanie Bédard

L'artiste offrait une promenade en triporteur (taxi vélo) en échange d'un vœu. La balade durait cinq minutes. Une caméra filmait les promeneurs tout en préservant leur anonymat. Après un montage rapide, les moments vécus quotidiennement pouvaient être visionnés sur le site Internet de Folie/Culture. De plus, tous les vœux accumulés au cours des quatre jours de l'événement se retrouvaient dans un « arbre à souhaits », comme on en retrouve en Asie. Cet arbre était d'ailleurs l'idée de départ de l'artiste.

Quel est le profil des personnes qui furent ainsi transportées par Bédard ? Il y avait en fait deux catégories de personnes, explique la jeune femme en entrevue. Au début, il y avait plusieurs passagers qui étaient issus du milieu de l'art. Il y eut ensuite des vieillards : « J'ai transporté beaucoup de vieux messieurs ! Des gens qui ont leur quartier près du parvis de l'église. » Elle a également permis à des jeunes de se balader. Ceux-ci étaient attirés par l'idée de l'arbre à souhaits. « Ça donne un petit *break*, de beaux moments à des gens », note-t-elle au sujet de l'arbre.

Pour elle, la question du rêve abordée par ses interlocuteurs était très intéressante. Certains n'avaient pas de rêves. D'autres en avaient de complètement fous tandis que certains se mettaient à philosopher sur le sujet ou à causer de psychologie avec elle.

C'était la première fois qu'elle interagissait avec le public : « Je suis vraiment une artiste qui travaille toute seule dans son atelier, qui expose, qui fait un vernissage et voilà ! Je n'aurais pas fait de performance de type spectacle mais ça, c'était très agréable. Certaines rencontres furent vraiment magiques. » ■ www.folieculture.org